

*Bibliothèque numérique*

medic@

**DAREMBERG, Charles Victor. Rapport  
adressé à M. le ministre de  
l'instruction publique**

1845.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?35297x01>



# RAPPORT

35297

A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR M. LE DOCTEUR DAREMBERG

bibliothécaire de l'Académie royale de médecine, médecin de Bureau de Bienfaisance,  
chargé d'une mission médico-littéraire en Allemagne.

Paris, le 15 avril 1845.

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence le Compte rendu d'une mission médico-littéraire en Allemagne, qui m'a été confiée au mois de décembre dernier par M. le Ministre votre prédécesseur, et dont la durée était fixée à trois mois.

Pour rester dans les limites d'un *Rapport*, je dois me borner à consigner ici les résultats généraux de mes recherches, me réservant de publier un travail étendu qui comprendra une notice critique des manuscrits que j'ai particulièrement étudiés, un catalogue de ceux que je n'ai pu examiner à fond, enfin de nombreux extraits des textes inédits que j'ai copiés.

Mon premier but était d'obtenir communication des papiers de feu le professeur Dietz, lequel avait, par ordre du gouvernement prussien, parcouru l'Europe pendant quatre ans, pour copier et collationner les manuscrits des médecins grecs et latins, dans le dessein de publier une grande édition de leurs œuvres. Malheureusement Dietz est mort en 1836, n'ayant donné que quelques spécimens de son immense travail, mais laissant des

matériaux très-précieux, ainsi qu'on pouvait en être assuré par la préface qu'il a mise en tête d'un petit volume renfermant deux traités de Galien (*de Dissectione musculorum, et de Consuetudine*, en grec; Leipzig, 1832), ainsi que par une notice sur sa vie et ses travaux, insérée dans le *gelehrte Anzeigen* de l'Académie de Munich (1839, n° 154 et suiv.).

Faire connaître exactement le contenu de ces papiers, en donner des extraits, était donc une chose importante : on devait révéler ainsi les richesses médicales manuscrites des principales bibliothèques de l'Europe, dispenser les médecins érudits de revenir sur des recherches déjà faites, et préparer les voies à de nouvelles investigations.

Déposés à la bibliothèque de l'Université de Königsberg, ces papiers appartiennent, il est vrai, à l'État; mais on ne peut en obtenir communication qu'à la charge de payer une assez forte indemnité aux héritiers de Dietz. Ce n'est donc que par suite de circonstances toutes spéciales, et qu'il serait trop long d'expliquer ici, que j'ai pu obtenir gratuitement à Berlin une partie de ces manuscrits; de plus, j'ai été assez heureux pour en trouver un catalogue exact et détaillé. Comme j'en dois publier intégralement ce catalogue, je me bornerai à donner ici quelques détails sur les textes que j'ai eus à ma disposition, et que j'ai pu copier ou collationner.

#### § I<sup>er</sup>. HIPPOCRATE.

Les œuvres d'Hippocrate avaient particulièrement attiré l'attention de Dietz; aussi a-t-il relevé avec le plus grand soin les variantes fournies par les manuscrits de Vienne, de Munich, de Rome, de Naples, de Venise, de Florence, de Milan, de Turin, de l'Escurial et de Paris. Ces derniers nous sont parfaitement connus par le beau monument que M. Littré élève à la littérature médicale dans son édition si savante d'Hippocrate. Mais les autres manuscrits, comme on peut s'en convaincre par quelques fragments que je rapporte, fournissent des données nouvelles pour la constitution du texte d'Hippocrate; il est très-désirable que M. Littré puisse profiter de ces ressources :

il semble qu'alors le dernier mot de la critique philologique pourrait être dit sur les œuvres du médecin de Cos.

J'ai eu communication des pièces suivantes :

1° Description de plusieurs manuscrits des bibliothèques Barberine et du Vatican, entre autres du *Cod. Barb.* 276, et du *Cod.* 68. C'est dans ce dernier que se trouve une définition empruntée au traité *Περὶ ἑλλῶν*, traité qu'on croit à jamais perdu, mais qu'on retrouvera peut-être dans quelque manuscrit arabe.

2° Variantes pour le traité du *Prognostic*, tirées du *Cod.* 44 *Vindob.*

3° Variantes pour les *Aphorismes* fournies par deux manuscrits de Vienne.

4° Variantes des *Cod.* 282 *Venet.*, et 14 *Nanian.* pour le traité *Περὶ γεννῆς* (*de Genitura*).

5° Un traité intitulé *Περὶ γεννήσεως ἀνθρώπου καὶ γεννῆς* (*de procreatione hominis et de genitura*), tiré du *Cod.* 13 *Vindob.* Ce traité est extrait en partie du *Περὶ γεννῆς* lui-même, en partie du *Περὶ φύσιος παιδίου*, mais avec de notables changements de rédaction.

6° Un fragment *Περὶ φλεβοτομίας* (*de Phlebotomia*), *Cod.* 16 *Vindob.* La traduction de ce fragment se rencontre fréquemment dans les manuscrits latins; il existe aussi en grec à la Bibliothèque royale de Paris, sous le n° 2269.

7° Description de plusieurs manuscrits de Vienne, contenant divers traités d'Hippocrate.

8° Variantes de trois manuscrits de Vienne, du Vatican et de Milan pour le traité *de la Maladie sacrée* (*Περὶ ἱερῆς νόσου*).

## § II. RUFUS.

Rufus d'Éphèse qui, suivant l'opinion générale, vivait sous l'empereur Trajan, est l'un des médecins grecs les plus originaux et les plus curieux à étudier. Il avait composé plusieurs ouvrages. De tous ces ouvrages, quelques-uns sont arrivés jusqu'à nous, mais mutilés ou défigurés par les copistes; d'autres ne nous sont connus que par des fragments; enfin le plus grand nombre est entièrement perdu. Des trois traités un peu considérables qui nous restent, aucun ne présente un texte satisfaisant.

Il en est un surtout, *Περὶ τῶν ἐν κίβραι καὶ νεφροῖς παθῶν* (*de Morbis vesicae et renum*), dont la dernière moitié est rendue presque illisible par des lacunes partielles très-nombreuses et souvent considérables. Les quinze premiers chapitres de cet opuscule ont été édités par Goupyl, d'après un manuscrit de Paris, en 1554. De Matthæi l'a publié en entier en 1806 à Moscou, d'après un manuscrit d'Augsbourg; mais ce texte, outre son insuffisance à cause des lacunes dont j'ai parlé plus haut, se trouve dans un volume d'une si grande rareté qu'il n'en existe peut-être pas six exemplaires en Europe (1).

Dietz a collationné le texte de De Matthæi avec un manuscrit du Vatican. Ce manuscrit paraît provenir du même original que celui d'Augsbourg; il offre néanmoins des variantes notables, et, ce qui est encore plus important, il comble un assez grand nombre de lacunes, qu'il eût été presque impossible de restituer avec sûreté sur de simples conjectures. Je rapporte cette précieuse collation, et j'espère, en recourant à d'autres éléments de critique, pouvoir améliorer dans quelques passages la partie du texte qui n'a pu l'être à l'aide du manuscrit du Vatican.

Dietz a trouvé à la bibliothèque de Florence un excellent texte du traité, *Περὶ φαρμάκων καθαρτικῶν* (*de Remediis purgantibus*), publié également par De Matthæi. Voici ce que Dietz dit de ce manuscrit dans sa préface de l'opuscule de Severus: *Περὶ κλύστηρῶν* (*de Clysteribus*; Königsberg, 1836, in-8°): *Cod. bomb. S. XIV qui... Ruffi Ephesii de medicamentis purgantibus editionibus et Goupyliana parisiensi principe et mosquensi Matthæiana longe integriorum, textuque multo puriore conspicuum... continet.*

N'ayant pu obtenir cette collation, je fais en ce moment des démarches pour avoir à Florence la copie intégrale du texte.

Je rapporte de plus les variantes de deux manuscrits de Vienne et du Vatican pour un autre traité de Rufus: *Ἐπιπέσει τῶν τοῦ ἀνθρώπου*

---

(1) Ce volume comprend tout ce que l'on connaissait alors de Rufus, excepté son ouvrage d'anatomie et les fragments qui se trouvent dans Aétius. De Matthæi y a même inséré les chapitres qui se trouvent dans les quinze premiers livres des *Συναγωγαὶ* d'Oribase. (Voir, plus bas, le § relatif à Oribase.)

*περὶ τῶν* (de *Apellationibus partium corporis humani*), édité pour la première fois par Goupyl à Paris en 1554, et reproduit en 1726 par Clinch à Londres. Enfin j'ai trouvé plusieurs chapitres inédits du même auteur sur le régime des femmes et des enfants. Dietz avait aussi copié à Paris deux traités à peu près inconnus de Rufus : l'un, de *Podagra*, qui existe seulement en latin et que M. Littré a publié dans la *Revue de philologie*, et l'autre sur le poulx (*Περὶ σφυγμάτων*), en grec; je me propose de faire imprimer ce dernier dans le même recueil, en joignant au texte de Paris les variantes de deux manuscrits d'Italie.

### § III. ORIBASE.

Un des auteurs les plus importants de la littérature médicale grecque est, sans contredit, Oribase, médecin et ami de l'empereur Julien. Il avait, par ordre de ce dernier, publié en soixante-dix livres et sous le titre de *Ἱατρικὰ συναγωγὰν* (*Collecta medicinalia*), une espèce d'encyclopédie, comprenant dans un ordre systématique toutes les connaissances médicales d'alors. Le grand mérite de cette encyclopédie, c'est d'avoir été exclusivement formée d'extraits textuels de Galien et des autres médecins ou chirurgiens les plus renommés. Malheureusement cet ouvrage, qui devait jeter une si vive lumière sur l'histoire de la médecine antique, est perdu en grande partie. Jusqu'à présent, on n'en connaît que vingt-trois livres, tous publiés en grec. Cette perte est à jamais regrettable, car les livres qui nous manquent contiennent précisément la partie la plus étendue et la plus intéressante de la médecine et de la chirurgie; et de plus, à l'exception de Galien et de Dioscoride, il ne reste aucune trace des sources originales auxquelles Oribase avait puisé.

De Matthæi a publié à Moscou en 1808 les quinze premiers livres des *Συναγωγὰν*; mais omettant tous les chapitres extraits de Galien, de Dioscoride et de Rufus, il n'a imprimé que ceux empruntés aux autres médecins grecs. Son texte est très-défectueux et complètement dépourvu de notes explicatives; cette édition du reste n'est guère moins rare que celle de Rufus, dont il a été

question plus haut. — Le 24<sup>e</sup> et le 25<sup>e</sup> livre traitant de l'anatomie et tirés en grande partie de Galien ont été publiés pour la première fois à Paris en 1556, et réimprimés à Leyde, par Dundass, en 1735. — Cocchi a édité à Florence, en 1754, les livres 46 et 47 (*de Fracturis et luxatis*). — Enfin on trouve les 44<sup>e</sup> (*de Abcessibus*), 45<sup>e</sup> (*de Tumoribus*), 48<sup>e</sup> (*de Laqueis*), 49<sup>e</sup> (*de Machinamentis*), et quelques fragments des 50<sup>e</sup> et 51<sup>e</sup> (*de Puerorum morbis*), dans le 4<sup>e</sup> vol. des *Classici auctores* du cardinal Angélo Mai, qui a suivi, excepté pour Rufus, le système d'exclusion de De Matthæi. Toutes ces éditions sont difficiles à réunir; elles sont, en outre, très-imparfaites. D'ailleurs De Matthæi et Angélo Mai, en négligeant tout ce qui appartient à Galien et à Dioscoride, ont laissé une grande lacune, car le texte d'Oribase représente pour nous des manuscrits fort anciens et dont les variantes doivent être d'un grand secours pour la correction du texte de ces deux auteurs.

Oribase a rédigé lui-même un abrégé des *Συναγωγαί*, sous le nom de *Σύνοψις* (*Synopsis*), en neuf livres. Ce traité n'a été publié qu'en latin.

Enfin nous avons encore, mais également en latin, un autre ouvrage vulgairement appelé *Ἐπιπέριστα* (*de Parabilibus remediis*).

Dietz avait réuni d'immenses matériaux pour Oribase. J'ai été assez heureux pour les obtenir tous; en voici le détail :

1<sup>o</sup> Variantes des manuscrits de Paris, n<sup>os</sup> 2189, 2190 et 2237, pour les chapitres des quinze premiers livres des *Συναγωγαί* publiés par De Matthæi.

2<sup>o</sup> Copie sur les manuscrits 2189 et 2190 des parties omises dans l'édition de Moscou.

3<sup>o</sup> Copie d'une vingtaine de chapitres du 1<sup>er</sup> livre, d'après un manuscrit de Naples.

Ayant à ma disposition les manuscrits de Paris, je me suis contenté de transcrire tout ce qui est tiré du manuscrit de Naples; mais j'ai relevé avec soin un grand nombre de conjectures consignées par Dietz à la marge des cahiers qui contiennent la copie ou collation des manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

4<sup>o</sup> Collation du manuscrit de Florence appelé vulgairement *Collectio Nicetæ* et d'un manuscrit de Paris pour les livres 48 et 49 publiés par A. Mai d'après un codex du Vatican.

5° Variantes tirées d'un manuscrit de Turin pour les deux livres anatomiques, le 24° et le 25°.

6° Copie du texte du *Σύνοψις* sur un excellent manuscrit de Vienne, avec les variantes de quatre manuscrits des bibliothèques Barbérine, du Vatican, de Florence, de Milan, et d'une traduction latine du cinquième siècle. J'avais emporté avec moi la copie faite par M. Littré d'un manuscrit de Paris, très-mauvais, mais le seul qui existe à la Bibliothèque du Roi. J'ai relevé avec le plus grand soin les nombreuses variantes et les additions considérables fournies par le texte de Vienne et par les manuscrits d'Italie.

7° Copie des *Ἐπιποριστά* ; texte d'après un excellent manuscrit de Munich, avec les variantes d'un manuscrit de Venise, j'ai transcrit ce traité intégralement (11 cahiers in-4°).

8° Une pièce de vers (iambes) inédite et intitulée *Ἐκ τῶν τοῦ Οριβασίου τοῦ ἰατροσοφιστοῦ ὑγιεινῶν παραγγελημάτων* (*Salubria praecepta*), tirée d'un manuscrit du Vatican, avec les variantes d'un manuscrit de Florence.

9° Un très-court fragment trouvé par Dietz dans un codex de Venise et que j'ai collationné sur un manuscrit de Dresde. Je donne plus bas ce fragment.

10° Enfin, Dietz a découvert deux nouveaux livres des *Συναγωγὰί*, inconnus aussi bien en latin qu'en grec, et qu'il croit être les 21° et 22° : il y est traité du régime et en particulier de celui des femmes et des enfants. Les auteurs mis à contribution par Oribase dans ces deux livres sont Dioclès, Mnésithée, Athénée, Rufus, Soranus, Galien, Antyllus et Philumène. Ainsi, grâce à cette découverte si précieuse et si inespérée, le nombre des livres conservés des *Συναγωγὰί* est aujourd'hui porté à vingt-cinq.

Livré à l'étude de Galien, je n'ai point l'intention de publier Oribase; je donnerai seulement quelques spécimens des textes que je rapporte et particulièrement des deux livres nouveaux. J'espère que les circonstances permettront à M. le docteur Bussemaker, d'Amsterdam, et actuellement à Paris, de publier les œuvres du médecin de Julien. Nul n'est mieux préparé pour ce travail : à la fois philologue et médecin, M. Bussemaker a donné

des preuves d'une érudition étendue et variée dans son édition du 44<sup>e</sup> livre des *Συναγωγαι* ; depuis plusieurs années il s'occupe exclusivement d'Oribase, et on ne saurait trop souhaiter qu'il pût mener à bonne fin une entreprise aussi louable et aussi généreuse.

— Je rapporte encore quelques pièces tirées des papiers de Dietz, mais de moindre valeur que celles dont il vient d'être question : ainsi j'ai copié, outre plusieurs descriptions de catalogues, des variantes tirées de deux manuscrits de Venise pour les scholies des *Alexipharmques* et des *Thériaques* de Nicandre, pour Paul d'Égine, pour Théophile (*Traité des urines*), etc., etc.

#### § IV. GALIEN.

On s'étonnera, sans doute, de n'avoir pas rencontré dans cette liste le nom de Galien ; ce n'est pas que Dietz ait entièrement négligé ce grand médecin ; mais effrayé, ce semble, par l'immense travail que réclament ses œuvres, il s'est contenté de rechercher les fragments ou traités inédits ; lui-même en a publié, et il en a laissé quelques-uns dans ses papiers qui ne sont pas sans intérêt, mais que je n'ai pas eus entre les mains.

Rien n'égale, dans l'antiquité médicale, la valeur et l'utilité des écrits de Galien : le philosophe, le philologue, l'historien, non moins que le médecin, y trouvent d'immenses richesses, et cependant cet auteur est à peine connu parmi nous. Le grand nombre de ses ouvrages, la manière un peu diffuse dont ils sont rédigés, par-dessus tout l'étrange corruption du texte, l'insuffisance et l'incorrection des traductions latines, justifient en quelque sorte le peu d'empressement qu'on a d'étudier les productions de sa plume si féconde et souvent si originale. Il faut bien ajouter encore que les études littéraires médicales sont presque entièrement négligées des médecins pour la plupart absorbés par la pratique, et que, d'un autre côté, l'étude de l'antiquité classique occupe trop exclusivement les philologues pour que les œuvres des médecins grecs et en particulier celles du médecin de Pergame, puissent trouver des lecteurs et

surtout des éditeurs. Il serait temps cependant qu'une édition critique et lisible pour tous vint réhabiliter en France le nom de ce Galien, si lu, si commenté, et, je puis bien ajouter, si vénéré dans les temps qui nous ont précédés.

Il me reste maintenant, Monsieur le Ministre, à vous entretenir des manuscrits que j'ai examinés à la bibliothèque royale de Berlin, et dans les bibliothèques des autres villes où j'ai séjourné : Leipzig, Dresde, Breslau, Bonn et Bruxelles.

La littérature classique grecque et latine, pour la médecine du moins, est assez mal représentée dans les bibliothèques dont je viens de parler ; leurs richesses consistent principalement en auteurs du moyen âge ; et, pour cette époque, elles offrent des ressources qu'on chercherait peut-être vainement ailleurs.

Mais avant de parler des choses que j'ai trouvées, permettez-moi, Monsieur le Ministre, de dire un mot des hommes qui m'ont si bien servi. J'ai rencontré partout une bienveillance, un empressement, et je puis dire un véritable intérêt, dont je garde un vif souvenir. Les bibliothèques m'ont été ouvertes avec une extrême complaisance, et MM. les bibliothécaires ont mis à ma disposition les richesses qu'elles renferment avec la plus grande libéralité. Je dois un témoignage particulier de gratitude à M. le conseiller Pertz, conservateur de la bibliothèque royale de Berlin, dont l'obligeance et l'affabilité égalent la vaste érudition. Je prie aussi MM. Naumann et Kunze, de Leipzig ; Falkenstein, de Dresde ; Elvenich et Guhrauer, de Breslau, de recevoir ici tous mes remerciements.

Je ne saurais oublier non plus le gracieux accueil que j'ai reçu de MM. de Humboldt, Bœckh, Hecker, Isensee et Ehbrenberg à Berlin ; Rosenbaum à Halle ; Choulant, à Dresde ; Henschel, Haase et Schneider à Breslau ; Harles et Brandis à Bonn. J'ai pu apprécier dans ces messieurs tout ce qu'a de solide l'érudition et tout ce qu'a de généreux l'hospitalité des savants d'outre-Rhin.

#### § V. MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BERLIN.

Le catalogue n'a pas été publié ; un seul manuscrit (il s'agit toujours, bien entendu, de manuscrits médicaux) a été

\*

décrit avec beaucoup de soin par Moehsen, dans une dissertation curieuse et rare intitulée *Dissertatio epistolica de manuscriptis medicis quæ inter codices biblioth. reg. Berol. servantur; Berolini, 1746*. C'est un codex du treizième siècle renfermant la plus grande partie des œuvres de Rhasis et le livre *Circa instans* de Platéarius. J'ai rédigé moi-même un catalogue, les manuscrits sous les yeux. Je signale seulement ici les plus importants.

*Manuscrits grecs.*

N° 21. Manuscrit en papier du seizième siècle, petit in-4°, 283 feuillets, contenant : 1° l'ouvrage de Galien, *Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων* (*de Simplicibus medicinis*); la fin manque; 2° Divers fragments relatifs à la matière médicale, et dont je n'ai pu encore trouver l'origine.

Ce manuscrit est écrit avec beaucoup de négligence. J'en ai collationné quelques pages sur l'édition de Chartier. Les variantes sont assez nombreuses, mais peu importantes. Les titres des chapitres sont plus multipliés et plus développés que dans le texte vulgaire.

N° 7. Manuscrit in-f°, en papier très-fort, du quinzième siècle, d'une écriture fine, mais régulière et parfaitement lisible, titres en rouge; 50 feuillets; en tête on lit : Ἀρχὴ σὺν θεῷ ἀγιῶ τὸ περὶ οὔρων τοῦ σοφωτάτου Ἀκτυαρίου. Ce traité *des urines* d'Actuarius a été copié par Dietz, et, comme j'ai pu m'en assurer, sa copie a servi de base au texte que Ideler a publié pour la première fois dans ses *Medici et physici græci minores*, Berlin, 1841-42, 2 vol. in-8°. En tête du manuscrit est une table des chapitres qu'il contient. A la fin on lit : τέλος τῆς ὅλης περὶ οὔρων πραγματείας σοφωτάτου Ἀκτυαρίου θεοῦ τὸ δῶρον καὶ μακροῦ πόνου.

Ce manuscrit a été corrigé avec beaucoup de soin à la marge par celui qui l'a écrit.

*Manuscrits latins.*

N° 56, in-folio, en parchemin. Ce manuscrit est composé de deux parties, dont l'une, contenant la chirurgie de Henri de Mondaville, est très-élégamment écrite et paraît être de la fin du quatorzième siècle; l'autre, moins soignée et aussi du qua-

torzième siècle, contient plusieurs traités, entre autres quelques ouvrages de J. de Saint-Amand (inéd.) et la petite chirurgie de Lanfranc (impr.). J'ai copié plusieurs chapitres de Henri de Mondaville, dont les œuvres sont encore inédites; je me propose de publier ces fragments et de décrire plus amplement le manuscrit.

N° 115; en parchemin, petit in-folio, titre et initiales en rouge. Ce manuscrit se compose également de deux parties: la première est du milieu du quatorzième siècle, d'une écriture très-fine, mais nette; elle contient un traité de théologie en 71 feuillets, sans nom d'auteur, et qui commence ainsi: *Hii sunt tytuli primi libri theologiæ veritatis*, etc. Premier chapitre: *Quod Deus est*; dernier chapitre: *Enumeratio celestium gaudiorum*: puis, *Explicit compendium theologiæ veritatis, anno Domini 1344, scriptum in die martyrum Perpetue et Felicitatis*.

La seconde partie, toute médicale, écrite avec luxe et peut-être par la même main, est du milieu du quatorzième siècle; elle renferme les pièces suivantes:

1° *Incipit liber de conservanda sanitate a magistro Johanne de Jolet compositus*, 6 feuillets. Quel est ce J. de Jolet? Je suppose qu'on peut lire de *Toleto*, car la première lettre n'est pas très-distincte, et la marge est rognée après le *t*. Fabricius cite aussi dans son *Elenchus* un *Joleus Toleti* qui vivait vers l'an 1350. Quoi qu'il en soit de l'auteur, le traité commence ainsi:

*Scribitur ab Ysaac in libro Viatici quod quicumque velit continuam custodire sanitatem, custodiat stomachum*; et il finit par ces mots: *sufficiunt de balneis*.

2° *De virtutibus casei*, en vers léonins; un feuillet. Ce morceau inédit n'est autre chose, ce semble, qu'une amplification de quelques vers qui se trouvent dans l'école de Salerne.

3° *Regimen virile*, 12 feuillets et demi. C'est le fameux poème de l'école de Salerne; le texte présente de très-grandes différences avec les manuscrits que j'ai eus entre les mains et avec les éditions, surtout avec celle d'Ackermann. J'ai collationné ce *Regimen virile* dans les plus petits détails, et j'ai copié plus de 200 vers inédits. J'espère profiter de ces richesses nouvelles dans un travail que la suite de mes études me conduira sans doute à faire sur l'école de Salerne.

4° Un traité sans titre, mais qui n'est autre que celui d'Emilius Macer : *De Virtutibus herbarum*; 28 feuillets.

J'ai collationné ce texte sur celui de Choulant (Leipzig, 1832, in-8°) : les variantes sont rares et peu importantes. A la marge, il y a des gloses nombreuses, qui se rapportent surtout à l'étymologie, quelquefois curieuse, mais le plus souvent ridicule, des noms de plantes.

5° *Carmen astrologicum*, 8 feuillets. Sur chaque page on trouve des figures astronomiques. Voici le premier vers :

*Saturnus sum altior planetarum aliarum*

A la fin on lit :

*A me Casper Engelsuesz est dictus  
Presbitero argentinensi scriptus et depictus  
Justus erit nunquam derelictus  
In perpetuo Jesus erit benedictus  
Et alma matre semper virgine  
Qui regnat sine fine amen*

Et un peu au-dessous :

*Qui suos pueros corrigit  
Planetam bonam sibi porrigit  
Sed qui parcerit virgo  
Male industriatus erit ille*

N° 26, cod. in-4°, en parchemin, du quinzième siècle, 105 feuillets; le titre porte *Liber medicinalis*.

Cet ouvrage, presque tout entier tiré des Arabes, est ainsi divisé : une première partie comprend une sorte de pathologie, ou plutôt de thérapeutique générale. Je transcris le titre de quelques chapitres, comme un exemple de la manière dont on traitait alors cette partie de la science : *Medicina abstersiva; adustiva; aperitiva; atractiva; corrosiva; consolidata* (*consolidans* dans le texte); *constrictiva* (*exsicans* dans le texte); *constringens sanguinem; composita* (dans le texte : *quæ nulla est melior*); *exsicativa; incisiva; inflativa*, etc., etc. Après cela, vient la médecine des diverses parties du corps; un chapitre intitulé : *Medicina repercussiva*; plusieurs chapitres sur les maladies de la peau; une description des principaux médicaments par ordre alphabétique; enfin quelques généralités sur la pharmacologie.

A la fin on lit en encre rouge :

*Expliciunt intituciones areolarum et capitorum (sic) hujus libri.*

— *Explicit iste liber, sit scriptor crimine liber.* Ce livre doit être l'ouvrage inédit de J. de Saint-Amand, intitulé : *Areolæ s. tractatus de virtutibus et operationibus medicinarum simplicium et compositarum*. Cette opinion a été fortifiée dans mon esprit par une note détaillée que M. Littré a bien voulu me communiquer à cet égard.

N° 219, in-f°, en parchemin, du quatorzième siècle. Ce manuscrit, magnifiquement écrit, enrichi de majuscules en miniature rehaussées d'or, a beaucoup souffert de l'humidité. Il contient :

1° *La grande chirurgie* de Lanfranc. La première page est enlevée. Voici la fin de l'ouvrage, qui est différente du texte imprimé : *...restituti. Divina semper favente gratia, sine qua nihil proficitur, nullusque languor expellitur, qui sit benedictus in secula seculorum amen amen.* — *Explicit opus magnum cyrurgie magistri Alfranci (sic) quod ars completum vocatur, scriptum per Landolphum de Tzellis.*

L'ordre des chapitres n'est pas tout à fait le même que dans l'imprimé. Le texte présente aussi de nombreuses et importantes variantes. Si jamais on publie une nouvelle édition du fameux ouvrage de Lanfranc, le manuscrit de Berlin devra être collationné en détail.

2° *Traité d'anatomie*, sans titre, commençant ainsi : *Gallyenus in tegni attestat quod quicumque interiorum membrorum cognitor esse desiderat, eum in anathomiam diligentem esse oportet et attentum, etc.*

Le dernier chapitre est intitulé : *Recapitulacio omnium ossium corporis humani*. L'ouvrage finit ainsi : *Que (quæ) si cum precedentibus addantur, adhuc erit precedens eorum numerus augmentatus ;* puis : *Explicit anathomia*. Il y a, dans le texte, quelques figures anatomiques grossièrement esquissées. Ce traité est curieux au point de vue historique. Je ne crois pas qu'il soit imprimé. Du reste, pour la littérature du moyen âge, il est presque impossible de décider, sans de longues et pénibles recherches, si tel ou tel morceau peu connu est ou n'est pas édité.

N° 88, in-f°, en papier, du quinzième siècle. Ce manuscrit con-

tient plus de 30 pièces. Je signalerai seulement 1° la *Practica Rogeri*; le texte est différent de celui qui est imprimé; 2° quelques ouvrages de Michel de Savonarole, de Padoue, père du fameux Jérôme : *Incipiunt cautele magistri Michaelis de Savonarola*; — *Aliqui canones*; 3° un traité de *Calculo*. Cet opuscule est intéressant en ce qu'il résume la doctrine des Grecs et des Arabes.

N° 198, in-4°, en parchemin du douzième siècle, d'une écriture presque microscopique, surtout vers la fin. Ce manuscrit très-curieux renferme, entre autres choses, l'ouvrage intitulé *Rerum medicinalium libri quatuor* de Théodore Priscien, médecin du quatrième siècle. Le texte présente dans notre manuscrit de grandes différences avec celui qui est imprimé. Les variantes sont nombreuses et importantes; il y a de plus des parties de chapitres et même plusieurs chapitres entiers, surtout pour le livre (le troisième) traitant des maladies des femmes, qui ne se trouvent pas dans les éditions et dans les autres manuscrits que j'ai examinés; mais le quatrième livre manque tout à fait. Ce manuscrit est trop important pour que je n'en fasse pas le sujet d'une dissertation particulière. Mon intention est de le comparer avec un autre manuscrit du dixième siècle de la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, qui renferme le même traité de Priscien, et de publier les chapitres inédits. Le manuscrit de Berlin contient aussi plusieurs figures au trait et enluminées que j'ai copiées. On voit dans ces figures, outre quelques représentations grossières de plantes, 1° les portraits d'Hippocrate, de Galien et d'un troisième personnage qui est peut-être Oribase; 2° l'officine d'un pharmacien ou chimiste; 3° un Christ en croix; 4° un ange gardien; 5° enfin les quatre évangélistes avec leurs emblèmes; dans cette dernière figure, J.-C. est représenté dans le ventre de l'aigle, symbole de l'apôtre saint Jean. Cette conception me paraît très-originale; mais je ne suis pas assez versé dans l'archéologie chrétienne pour hasarder quelque conjecture à cet égard.

#### § VI. MANUSCRITS DES BIBLIOTHÈQUES DE LEIPZIG.

Le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la ville (*bibl. Senatus*) a été publié par M. le docteur Naumann, bibliothécaire;

il n'y est fait mention que de six manuscrits relatifs à la médecine ; trois seulement me paraissent devoir être signalés :

1<sup>o</sup> Les huit derniers livres d'Aëtius en grec, d'une main très-récente. Sur la marge des premières pages, on trouve un assez grand nombre de conjectures au crayon : elles sont peut-être de Kuehn. Presque toutes les abréviations ont aussi été restituées, et beaucoup de passages sont soulignés ; il semble que ce manuscrit ait été destiné à l'impression. Du reste, il ne présente rien de particulier et d'important. Il est même probable qu'il a été copié sur un manuscrit de Paris : Weigel l'avait fait transcrire tout entier, et on trouve une partie de cette copie dans les papiers de Dietz.

2<sup>o</sup> Quelques fragments d'une ancienne traduction des *Συναγωγαι*, des *Εὑριστά* et du *Σύνοψις* d'Oribase M. le docteur Naumann a bien voulu m'envoyer la copie de ces fragments qui se trouvent à la suite d'Isidore de Séville. Le manuscrit est en parchemin, du onzième siècle.

3<sup>o</sup> Un *Ἱατροσόφιον* du Bas-Empire, contenant des recettes, dont une seule est inconnue.

— La bibliothèque de l'Université (*bibliotheca Paulina*) est riche en manuscrits, surtout en traductions latines des auteurs grecs et en ouvrages du moyen âge. J'ai trouvé un catalogue manuscrit, dont j'ai extrait tout ce qui regarde la médecine. Comme il serait fastidieux de donner ici une nomenclature aride de titres et de numéros, je me contenterai de signaler les manuscrits les plus intéressants, en procédant par ordre alphabétique.

1<sup>o</sup> *Ægidius Cordubensis* (Gilles de Corbeil), très-beau manuscrit en parchemin du quinzième siècle, comprenant les traités, souvent réimprimés, *de Pulsibus* et *de Urinis*, accompagnés d'un commentaire perpétuel. Sous le nom du même *Ægidius* est indiqué au catalogue un traité intitulé : *Regimen acutorum*, dont je n'ai trouvé aucune trace dans le manuscrit auquel renvoie le n<sup>o</sup> (1164, 3).

2<sup>o</sup> Arétée, n<sup>o</sup> 1109, en grec, d'une belle main du seizième siècle. Dans ce manuscrit, comme, du reste, dans tous ceux connus jusqu'à ce jour, le commencement d'Arétée manque jusqu'au milieu du chapitre IV du premier livre : ἀμειλύτητες διαγγοί.

Notre manuscrit contient les *Signes des maladies aiguës et chroniques*, la *Thérapeutique des maladies aiguës*; les quatre premiers chapitres et une partie du cinquième de la *Thérapeutique des maladies chroniques*. Il cesse brusquement à ces mots λίπαι σχεδόν τα (sic) (p. 322, édit. de Kuehn). Après ces mots se trouve, en effet, une lacune dans les textes connus jusqu'à présent; il semble d'ailleurs que tous les manuscrits d'Arétée proviennent d'un même original.

3° Un traité d'Aurifaber, intitulé : *Super libros physicorum* (n° 1423). Ce livre m'est tout à fait inconnu, je ne l'ai vu cité nulle part.

4° *Bruni Longobardensis* (fameux chirurgien du treizième siècle) *Chirurgia*, et *Chirurgia epitomata*, ouvrages imprimés dans la *Collectio chirurgica veneta*, 1519 (n° 1113).

5° La plupart des ouvrages de Constantin l'Africain.

6° Un grand nombre de livres de Galien, traduits en latin; et, de plus, les *Définitions médicales* (ὄροι ἰατρικαί), le *Médecin ou Introduction médicale* (ἱατρὸς ἢ εἰσαγωγή), enfin les neuf premiers livres des *Administrations anatomiques* (Ἐργχειρήσεις ἀνατομικαί) en grec; manuscrit en papier, du seizième siècle, et d'une très-bonne écriture (n° 1102). Les *Administrations anatomiques* sont composées de seize livres; jusqu'ici on ne possédait que les huit premiers et une partie du neuvième. Le docteur Greenhill d'Oxford vient de retrouver dans un manuscrit arabe les autres livres qu'on croyait à jamais perdus. Cette découverte est l'une des plus importantes dont puisse s'enrichir la littérature médicale ancienne.

7° La vie et l'*index* des ouvrages de Gérard de Crémone, traducteur et commentateur infatigable (n° 1105). J'espère obtenir la copie de cette notice biographique et littéraire.

8° Quelques ouvrages d'Hippocrate en latin, entre autres le *Traité de la Nature humaine* et de *la Nature de l'enfant*.

9° Plusieurs ouvrages de Guillaume de Plaisance : de *Anatomia*; de *Conservatione sanitatis*; de *Egestionē*; de *Febris definitione et divisione*; *Practica medicinalis*; *id. physicalis*; *Summa conservationis et curationis*; de *Urinis*.

Ce Guillaume de Plaisance est bien le même que l'auteur appelé communément Guillaume de Salicet, et quelquefois *Guillelm.*

de *Saliceto placentinus*. Il est plus connu comme chirurgien que comme médecin, quoique en réalité il ne fût pas chirurgien dans l'acception actuelle du mot. Il n'y a d'imprimé que sa *Chirurgia* (qui est peut-être le même ouvrage que la *Summa medicinalis*), et la *Summa conservationis et curationis*.

10° Enfin : *Trotula, bona matrona, de Passionibus mulierum*, dont le commencement est : *Cum auctor universitatis Deus*, et la fin, *lavacrorum aqua calida* (n° 1213). Cet ouvrage a été souvent imprimé; mais les manuscrits diffèrent beaucoup les uns des autres. J'en ai trouvé un dans la bibliothèque de Rehdiger, à Breslau, qui présente des particularités remarquables, que je ferai connaître ailleurs.

#### § VII. — MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE DRESDE.

L'histoire et le catalogue de cette bibliothèque ont été publiés ensemble, par Ebert d'abord, puis par M. Falkenstein, actuellement bibliothécaire en chef. Je n'ai examiné qu'un certain nombre de manuscrits qui m'offraient un intérêt particulier; en voici la liste :

##### *Manuscrits grecs.*

N° 24, D. en papier, du quinzième siècle, in-4°, de quarante feuillets d'une écriture très-fine. Les initiales manquent partout. Il contient les *Thériaques* et les *Alexipharmques* de Nicandre avec les *scholies*. Le texte, pour les *Alexipharmques* surtout, ne présente que de très-légères différences avec l'édition de Schneider; j'ai relevé les variantes principales. Quant aux scholies, elles sont beaucoup plus abrégées que celles publiées par Schneider, et paraissent en être un extrait; du reste, elles diffèrent de celles qui sont imprimées, plutôt par les mots et la tournure des phrases que par le sens. Les vingt-cinq derniers vers des *Thériaques* n'en ont pas du tout.

Cod., 1. D. in-folio, du quinzième siècle, quarante feuillets, contenant :

Page 1 à 47 recto. Γαληνού ἱατρὸς ἢ εἰσαγωγή (*Introductio seu medicus*). J'ai collationné ce manuscrit avec l'édition de Kuehn. Les variantes ne sont ni nombreuses ni bonnes: ce manuscrit présente, du reste, de très-grandes lacunes qui proviennent vraisemblablement

de l'original sur lequel il a été copié. En tête se trouve une table des chapitres. — L'ordre est, à peu de chose près, celui du texte vulgaire ; les titres sont plus développés.

Je note seulement une variante importante :

Au chapitre IV, où il est question des chefs de Sectes, notre manuscrit ajoute aux noms donnés par les textes vulgaires pour la secte *logique* ou *rationnelle*, celui d'Attale de Pamphylie, addition que j'ai rencontrée dans quelques traductions latines manuscrites, par exemple dans celle qui se trouve à Dresde et sur laquelle je vais revenir ; mais Galien range Attale dans la secte des *méthodiques* ; il l'appelle même Θεσσαλιῶν ἄνον (*Thessalicum asinum*). Je ne saurais donc jusqu'à présent m'expliquer la leçon du manuscrit de Dresde.

A la suite de l'ἰατρὸς se trouve le Τεχνὴ ἰατρικὴ (*Ars medicinalis*), avec des variantes d'un codex de Moscou, collationné par De Matthæi. Le texte du codex de Dresde est assez défectueux ; les leçons de celui de Moscou sont le plus souvent meilleures : l'un et l'autre présentent des omissions, mais en même temps quelques additions assez considérables au texte vulgaire. J'ai relevé toutes ces différences, et j'aurai occasion de faire connaître ce manuscrit en détail dans un travail que je prépare sur Galien.

Cod. D. n° 5, en papier, du seizième siècle, d'une écriture très-lisible, rapporté, à ce qu'il paraît, de Moscou par De Matthæi. A la première page, on lit, en lettres majuscules : Ἀκτουάριος περὶ ἐνεργειῶν τοῦ ψυχικοῦ πνεύματος, καὶ τῆς λοιπῆς ἰατρικῆς πραγματείας (1). — Ἔτι καὶ περὶ σταθμῶν. — Ἔτι καὶ περὶ ἀντεμβαλλομένων τοῦ αὐτοῦ Ἀκτουαρίου περὶ οὔρων λόγῳ ἑπτὰ. — Ἔτι καὶ περὶ φλεβοτομίας καὶ σφυγμῶν ἀθροῦσα — καὶ περὶ οὔρων τινὰ τοῦ Ὀριθασίου. La collation de ce manuscrit pour le *Περὶ ἐνεργειῶν τοῦ ψ. π.* (*De actionibus et affectibus spiritus animalis*) a été faite par De Matthæi sur l'édition de Fischer ; j'ai relevé toutes ces variantes sur mon exemplaire. Le traité *Περὶ οὔρων* (*de Urinis*) a été

---

(1) Λοιπὴ ἰατρικὴ πραγματεία correspond au traité appelé vulgairement *ἰατρικὴ μέθοδος* ou *περὶ διαγνώσεως παθῶν*. Comme on le voit, dans notre manuscrit, ce traité et le *Περὶ ἐνεργειῶν τ.ψ. π.* sont considérés comme un seul ouvrage, ou du moins comme se faisant suite l'un à l'autre. Du reste, la division des livres d'Actuarius varie beaucoup dans les manuscrits. Je reviendrai ailleurs sur cette question.

collationné par Dietz. Dans notre manuscrit le *ιατρικὴ μέθοδος* (*Methodus medendi*) est divisé en sept livres ; les deux premiers seulement ont été publiés par Ideler, d'après les papiers de Dietz, dans ses *Medici et physici græci minores* mentionnés plus haut.

J'ai copié le petit traité *Περὶ σταθμῶν καὶ μέτρων καὶ χαρακτήρων αὐτῶν* (*de Ponderibus et mensuris et de signis eorum*) qui me paraît inédit. J'ai également transcrit, et pour la même raison, le *Περὶ σφυγμῶν* (*de Pulsibus anonymi.*) Quant au *Περὶ οὔρων* (*de Urinis*), attribué à Oribase, ce n'est autre chose que le traité de Théophile plusieurs fois réimprimé ; mais en tête on lit une sorte de préface qui se retrouve textuellement dans un manuscrit de Venise (n° 293) dont j'ai parlé plus haut. Dans le manuscrit de Venise, ce fragment est aussi attribué à Oribase et précède le même traité *Περὶ οὔρων*. Comme le manuscrit de Dresde a été copié à Venise par Ambroise-Léon de Nole, traducteur du traité sur *les Urines*, il est probable que le manuscrit 293 est l'original qui lui a servi. Je remarque de plus que le *Περὶ οὔρων* finit aux mêmes mots dans les deux manuscrits (*τὸ παχὺ γαλακτώδες— καὶ ἐὰν διὰ τέλους*, p. 94, éd. de Guidot).

Voici, du reste, le petit morceau attribué à Oribase :

Ἡ θεία φύσις ποιήσασα τὸν ἄνθρωπον, δύο πάντα τινὰς αὐτῷ ἐπιστημὰς ἀναγκαίας παρέθετο, φιλοσοφίαν τε καὶ ἰατρικὴν, τῇ μὲν ἵνα τῆς ψυχῆς ἐπιμελήται, τῇ δὲ τὸ σῶμα ἐπίστευσιν. Ἄλλὰ φιλοσοφίαν μὲν ἐρώσιν αἱ ἀσκηταὶ διὸ καὶ πᾶς ἀσκητῆς φιλόσοφος ἡμεῖς δὲ ὑπερταῖ ὄντες τῆς φύσεως ἐφέλομεν οὐ μόνον νοσοῦντος τοῦ σώματος, ἀλλὰ καὶ ὑγιαίνοντος προνοίας τινὸς ἐπιταδεύειν. Τοῦτο γὰρ ἡμῖν ὅλης τῆς τέχνης ἐστὶν ἡ σπουδή, ἵνα μὴ ἄνευ τῆς ἐπιμελείας στοιχῆται τὸ τῆς οἰκείας (ὑγείας?) δόγμα. Ἀρμόττον οὖν λοιπὸν τοῦτο ποιεῖν καθὼς καὶ ὁ λογιώτατος καὶ ἐπιστημονικώτατος Ἱπποκράτης προσέταξε περὶ τῆς τῶν μὲν διαίτης.

Le traité *Περὶ φλεβοτομίας ἀθλῶν καὶ ὠφελίμων* est exactement le même que celui publié par Gruner, d'après une copie de notre manuscrit que De Matthæi lui avait envoyée. J'ai retrouvé également à Breslau une partie des notes manuscrites de Bernard sur ce travail, notes publiées intégralement dans ses *Reliquiæ medicocriticæ*, Iéna, 1795.

#### Manuscrits latins.

N° 187. D., en parchemin, du quinzième siècle, cinquante feuillets. Ce manuscrit, outre un recueil de recettes pour les prin-

cipales maladies, *de capite ad calcem*, contient quelques extraits du *Prognostic* d'Hippocrate, le deuxième et une grande partie du quatrième livre du *Synopsis* d'Oribase. Il se termine par quelques prières et formules superstitieuses pour chasser les maladies.

Manuscrit D, n° 91, en parchemin, du quatorzième siècle, contenant quatre-vingt-trois feuillets. Ce manuscrit est utile à étudier pour la médecine du moyen âge et, en particulier, pour l'histoire de l'école de Montpellier. Il renferme :

1° La traduction du livre de Galien : *Περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτην στοιχείων* (de *Elementis secundum Hippocratem*);

2° Un traité imprimé de Constantin l'Africain, et intitulé : de *Melancholia*. Comme l'auteur le dit lui-même, ce traité est tiré de plusieurs ouvrages, et en particulier du livre de Rufus sur l'*Atrabile*, livre cité et très-loué par Galien, mais qui malheureusement n'est pas arrivé jusqu'à nous;

3° *Incipit liber de conferentibus et nocentibus*;

4° *Incipiunt questiones magistrorum Montispessulani super physicam*. Ces questions sont intéressantes par l'érudition grecque et arabe dont elles sont hérissées : Aristote, Hippocrate, Galien, Philarète, Théophile, Ægidius et les Arabes y sont cités à chaque instant; j'ai copié quelques-unes de ces questions.

5° *Philosophia in octavo* (sic) *de astronomia*; c'est un recueil de questions ou de syllogismes dialectiques.

6° Recettes de médecine.

7° Sentences médicales, philosophiques ou physiques, tirées de Platon, d'Aristote, de Sénèque, et surtout de beaucoup d'auteurs arabes plus ou moins connus.

8° Un petit traité sur les urines qui se termine ainsi : *Explicient flores urinarum secundum magistrum Galterum de Afquillo*. Je ne saurais décider si ce Galterus est le même que Haller, dans sa *Bibl. medic.* nommé *Galterus Salernitanus*. On conçoit du reste que la nécessité de publier promptement ce Rapport m'a empêché de me livrer à des recherches historiques sur chacun des noms que j'ai rencontrés; mais j'y reviendrai certainement ailleurs. Cette explication me servira d'excuse, j'ose l'espérer, pour le peu d'éclaircissements qu'on trouvera ici sur certains hommes obscurs ou inconnus.

9° *Experimenta magistri Bernoldi Calcadelli*; Hippocrate, Aly, Galterus lui-même, sont cités dans ces *experimenta*.

10° *Liber astronomiæ secundum Ptolomæum*.

11° Un petit morceau sur la saignée.

12° Les *Aphorismes* de Jean Damascène (l'Arabe), livre plusieurs fois imprimé

13° *Incipit liber de conservanda sanitate, quem Aristoteles scripsit Alexandro regi qui dicitur Secreta secretorum*; traduit de l'arabe par Jean d'Espagne, en faveur de la reine. Il suffit de parcourir ce livre pour être assuré qu'il est apocryphe. (Voy. Jourdain, *Recherches sur les trad. lat. d'Aristote.*)

14° Un traité sur *les jours critiques* en deux livres.

15° Un morceau intitulé à la marge *Planctus (planctus?) Thomæ de ordine predicatorum*. C'est une sorte de lettre où les frères prêcheurs du couvent de Lyon, s'adressant à l'Université de Paris, exhaltent leur douleur au sujet de la mort de St-Thomas d'Aquin, et où ils réclament quelques parties de son corps et quelques ouvrages de lui. Cette lettre est écrite en latin barbare; je l'ai copiée intégralement; si elle est inédite, je la publierai volontiers.

16° Le fragment intitulé *de phlebotomia* qu'on rencontre si souvent dans les manuscrits sous le nom d'Hippocrate,

17° Je me contenterai de signaler ici un magnifique manuscrit en parchemin, deux vol. in-f°, contenant la traduction de presque tous les ouvrages de Galien. L'écriture de ce manuscrit est d'une très-belle main et parfaitement nette. La première page de chaque traité est entourée d'arabesques d'une grande délicatesse; les titres sont ornés de vignettes rehaussées d'or, d'une véritable beauté de coloris, parfaitement conservées et intéressantes par les détails historiques qu'elles fournissent sur la pratique et sur l'enseignement de la médecine et de la chirurgie au commencement du xv<sup>e</sup> siècle. J'ai décrit ce manuscrit dans tous ses détails et j'en ferai l'objet d'une dissertation particulière. Il présente en outre des ressources qui ne sont pas à négliger pour la correction du texte grec. Je m'en suis assuré en plus d'un passage.

#### § VIII. MANUSCRITS DES BIBLIOTHÈQUES DE BRESLAU.

Cette ville est l'une des plus riches de toute l'Allemagne en

manuscrits du moyen âge. J'espère pouvoir faire connaître un jour le nombre, la variété et l'importance des manuscrits de médecine. Ils sont conservés dans les bibliothèques de l'Université, de Marie-Magdeleine et de Rehdiger. J'ai trouvé à Berlin un catalogue de cette dernière bibliothèque, catalogue dont l'existence était inconnue à Breslau et qui a peut-être été fait par le célèbre Moehsen, ou du moins par ses soins. J'en ai extrait tout ce qui regarde la médecine et j'ai pu vérifier l'exactitude des renseignements qu'il fournit. Je dois aussi à l'extrême obligeance de M. le professeur Henschel la copie d'un catalogue, rédigé par lui, des autres manuscrits. J'en ai examiné moi-même un bon nombre, et M. Henschel a bien voulu me promettre des notes pour les autres. Pressé par l'espace et surtout par le temps, je me bornerai à décrire rapidement deux manuscrits d'un grand intérêt et peut-être uniques.

*Bibliothèque de l'Université.*

Manuscrit in-4° du IX<sup>e</sup> siècle; 119 feuillets. Le recto de presque toutes les pages est encadré d'une espèce de portique grossièrement dessiné. Sur la première page on lit en lettres majuscules : HERBA VETTONICA QUAM ESCOLAPIUS INVENIT VIRTUTES HABET XLVIII. Entre les lignes de cette espèce de titre, on lit, écrit par une main plus récente : *Optime constodiatur I E W (sic) anthonii muse (A. Musæ) herbarius sexti placiti papyriensis liber de animalibus*, et sur la marge en haut, à droite, également d'une main plus récente : *Herba bettonica quam Esculapius invenit virtutes habet LXVIII.*

Ce manuscrit est de la plus haute importance, et par son âge et par quelques précieux restes de l'antiquité païenne qu'il nous a conservés et qu'on chercherait sans doute vainement ailleurs : je veux parler de plusieurs formules de prières et d'imprécations adressées à la terre, aux plantes et aux diverses divinités de la médecine.

Ces formules établissent avec évidence l'antiquité de l'ouvrage dont elles semblent faire partie, je veux dire de l'*Herbarium, seu de medicaminibus herbarum* d'Apulée. Elles sont en même temps une preuve irrécusable de l'ancienneté du manuscrit, ancienneté

qui du reste est établie sur des raisons paléographiques que je n'ai pas besoin d'exposer ici.

M. le professeur Schneider qui, le premier, a appelé l'attention sur ce manuscrit dans un *programme* qu'on ne trouve pas dans le commerce de la librairie, a reconnu que les prières avaient été primitivement composées en vers iambiques de six pieds, dans le genre de Plaute. Il est arrivé à cette ingénieuse restitution sans presque changer le texte. Du reste, en regard de ces imprecations, on lit *oda* d'une main plus récente; elles sont trop curieuses pour que je n'en donne pas quelques-unes dans ce Rapport.

Voici maintenant la description de notre manuscrit, il contient :

1° Un *herbarium* qui semble un abrégé ou plutôt une table analytique de l'ouvrage d'Apulée. Cet herbier commence ainsi sans titre au verso du premier feuillet : *que prima virtus ejus (bettonica) ad capitis fracturam ad oculorum vitia vel dolores*, etc. Puis vient l'énumération des vingt-quatre vertus du *plantin* et ainsi de suite pour cent trente-une plantes. La dernière dont il est question est la mandragore : *herba mandragora virtutes habet 6 ad oculorum fervores*, etc. A la fin, on lit : *expliciunt capitula*.

2° Au folio 15, une autre main a écrit un *Antidotum Justiniani* ou *Justinii*.

3° Au folio 16, de la même main qui a écrit tout le manuscrit : *Ippocrates Mecenati suo salutem*; et au-dessus : *Propter venerabilem suam venustatem hic liber herbarius diligenter servetur*. Je publierai intégralement la *lettre* d'Hippocrate à cause de l'ancienneté du manuscrit dont elle est tirée, et à cause des différences qu'elle présente avec les traductions imprimées.

4° Au folio 21, recto : *Incipit precatio terre*, commence ainsi : *dea sancta tellus rerum naturæ parens*, et finit par ces mots : *Nunc Diva postulo ut mihi majetes (majestas) præstet quod te supplex rogo*.

5° Folio 22 : *Incipit precatio omnium herbarum*. Cette prière commence ainsi : *Nunc vos potestis (potentes ?) omnes herbas deprecor*, et finit par ces mots : *Per nomen maiestatis qui vos jussit*

nasci. Ces deux prières ont été publiées par M. Schneider, je ne les reproduis donc pas.

6° Folio 22 : *Epistola Antoni Muse sive de herba vettonica quantas virtutes habet. — Antonius Musa M. Agrippe salutem.* J'ai pris le spécimen de la première ligne et j'ai copié intégralement cette lettre, dont le texte diffère notablement de celui publié par Hummelberg et reproduit par Ackermann.

7° Folio 23, verso : *Antidotum paulinum*, de la main qui a également rempli une autre page blanche par l'*antidotum Justiniani*.

8° Folio 24, commence le traité de *Herba betonica*, sans titre, et de la main qui a écrit tout le manuscrit. Il est évident qu'une feuille a été enlevée, car le préambule et la synonymie manquent. Le livre débute par ces mots : *et efficacius*, page 130, ligne 3, édition d'Ackermann. J'ai collationné ou plutôt j'ai copié les quarante-huit vertus de la bétonique (il n'y en a que quarante-six dans Ack.), attendu que notre manuscrit donne un texte presque entièrement différent de celui des éditions vulgaires, sinon pour le sens, au moins pour la rédaction.

9° Au folio 28, on lit : *Vires herbarum et herbas incipiamus alium herbarium Apulei Platonis—Apuleius Platō ad cives*; et d'une main un peu plus récente : *A. Platonicus civibus suis salutem.* Cette main reparait très-souvent dans le manuscrit. Ses corrections sont-elles des conjectures ou représentent-elles un autre codex ?

Comme on le voit, Musa est positivement distingué d'Apulée dans notre manuscrit. Faut-il en conclure que cette séparation est bien réelle, et que le traité de *Betonica*, attribué à Musa est d'un autre auteur que celui de l'*Herbarium* mis sous le nom d'Apulée ? Il me semble que les deux pièces ont bien le même caractère, et je suis porté à les regarder comme sorties de la même main. Toutefois, je ne saurais partager l'opinion d'Ackermann qui leur assigne une origine relativement très-récente. L'âge de notre manuscrit, le plus ancien de tous ceux qu'on connaît, car celui de Vossius conservé à la bibliothèque de Leyde, qui passait pour le plus vieux, est du treizième siècle, et de plus, les formules de prières dont j'ai parlé plus haut, me paraissent révéler une origine tout à fait païenne et faire remonter au moins

au quatrième siècle les deux traités dont il est question.

J'ai collationné, ou plutôt, comme pour Musa, et par les mêmes raisons, j'ai copié intégralement quelques chapitres d'Apulée; j'ai également relevé les titres, car ils ne diffèrent pas moins que le texte lui-même des éditions vulgaires. J'espère publier ces fragments comme spécimens d'une nouvelle édition de cet auteur qu'on ne saurait désormais réimprimer sans prendre pour base le texte de Breslau.

Après la plante, appelée dans notre manuscrit *Sicus de magria*, (*Cucumer sylvaticus*, Ackermann, p. 289, σίκου ἀγρίου des Grecs), vient une formule d'incantation que voici :

*Precabis autem eam sic dicis:— Ygia summa nutrix draconum per matrem terram te adiuro uti curis precantationibus Asclepii herbarum doctorem incantationem meam perferas inlibatam.*

La description de l'apium, de la menthe, de l'aneth, de l'éri-fion est accompagnée de formules semblables, que je transcris ici également. Ainsi en tête de l'apium on lit :

*Precatio herbe, et à la marge oda.*

*Herba apium te deprecor per inventorem tuum Scolopium (Esculapium) uti venias ad me cum virtutibus et ea mihi praestes quae ad te (a te) fidus peto.*

Plus bas à *mentha*, on trouve :

*Precatio ejusdem herbae, et à la marge oda.*

*Herba hediosmus (ἡδύσμος en grec), per Vulcanum operis inventorem adiuro te ut auxilio suo cures omnia quae de te sunt infra scripta.*

On retrouve quelque trace de cette formule, mais en quelque sorte christianisée, dans les manuscrits et les éditions vulgaires d'Apulée. Tous ces restes du vieux paganisme expirant ont été scrupuleusement expulsés par les copistes du moyen âge. Je suis même tenté de croire que les formules qui faisaient partie du texte original d'Apulée n'ont pas été toutes reproduites dans notre manuscrit.

La description de l'aneth est accompagnée de la prière suivante :

*Herba bona sancta anetum Apollo sanete et te quæso obsecro ut hæc herba mihi in adjutorium sit ut remediis ejus curam ad*

*quem cum quem annisero (ad quemcumque annisero) auxilio maximo præstet.*

Enfin avant l'érifion, on lit une dernière prière :

*Herba erision uti adsis me rogantem ut cum gaudio virtus tua præsto sit et ea omnia persanat que Scolapius aut Ciro centaurus magister medicinæ de te adiuverit.*

Après le *petroselinus* deux feuilles ont été arrachées, et au folio 86, on a intercalé la pièce suivante : *Descriptio truphere* (1), commençant ainsi : *Feniculi semen uncia*, et finit par ces mots : *Hoc qui usus fuerit incolumis perseverat usque ad diem definitionis sue.*

Au folio 87 se trouve la description de la mandragore, laquelle est la dernière plante décrite par Apulée. Notre manuscrit lui attribue six vertus ; voici les derniers mots : *Radices suæ servantur plurimis usibus profuturæ* (Ack., p. 294). Au bas de la page : *Antidotum teriaca, que dicitur diatissaron* (2) *cui nullo est melior.* Après quoi viennent quelques mots grecs en lettres unciales : ces mots n'ont aucun sens. Ce sont peut-être des formules magiques. Les mêmes mots et d'autres semblables se trouvent au folio 11, ce qui même semble une nouvelle preuve de la date reculée de notre manuscrit.

Au folio 88, table de l'ouvrage de *Sextus Placitus papyriensis* ; cette table ne commence qu'au paragraphe 6 du chapitre 1<sup>er</sup>, d'où il faut conclure qu'au moins un feuillet manque encore ici. A la fin de la table on lit :

*Breviarium (?) medicinalis Sexti Placiti papyriensis ex animalibus bestiis et pecoribus explicit.*

L'ouvrage commence ainsi sans titre général :

*De cervo; cornus cervi habet vires humores omnes exsicandos, etc.*

J'ai collationné le texte de notre manuscrit avec celui d'Acker-

---

(1) *Tryphera est electuarium vel compositio antiqua, a τρύφερός, delicatus, dicta quod totius corporis orisque colorem odoremque commendat et nativum membris succum restituit. Varia passim adhuc prostant ut persica, saracenicæ, Nicolai, etc. Conf. Nic. Myreps. I, 209-211 et 221 (Blancardi lexicon ed. Kuehn).*

(2) Voir aussi sur ce mot le *lexique* de Blancard.

man ; les différences ne sont pas moins grandes que pour Apulée. Plusieurs chapitres qui se trouvent dans Ackerman manquent ici par suite de l'arrachement de quelques feuillets. A la fin quelques pages sont déchirées, et l'écriture des fragments qui restent est presque entièrement effacée.

Au folio 118 on lit : *Nomina herbarum Dioscoridis*. Ce feuillet est en grande partie enlevé. Au feuillet 119 se trouve sur deux colonnes le nom d'un certain nombre de plantes : le premier est *heliotropion*, le dernier *hiera* ; et avec ce mot finit notre codex.

*Bibliothèque de Marie-Magdeleine.*

*Cod. Salernitanus.* — Le manuscrit dont il me reste à parler est plus précieux encore que celui que je viens de décrire. En effet, il n'est plus question de quelques auteurs semi-barbares, remplis de recettes plus ou moins fausses ou ridicules ; il s'agit de la fameuse école de Salerne, de cette école qui a régi pendant un certain temps une grande partie du monde médical, qui est en quelque sorte le point intermédiaire entre la médecine ancienne et la médecine moderne ; de cette école enfin que jusqu'à présent nous ne connaissons ~~surtout~~ <sup>à guère</sup> que par le poème didactique qui porte son nom. Notre manuscrit ouvre un horizon nouveau : ce n'est plus seulement au côté diététique, à la doctrine extérieure, au point de vue pittoresque et populaire, pour ainsi parler, que nous devons désormais nous arrêter ; nous pouvons pénétrer maintenant dans l'intérieur même de l'école de Salerne : nous y voyons les maîtres enseigner, les élèves assistant aux cours, rédigeant et nous transmettant les leçons. Nous savons comment les médecins salernitains concevaient la pathologie ; comment ils traitaient les maladies ; nous pouvons remonter vers les sources auxquelles ils ont puisé et, par ce moyen, jeter une vive lumière sur l'enseignement et la pratique de la médecine au moyen âge.

Six maîtres s'offrent à nos yeux comme enseignant à Salerne, voici leurs noms : *Magister Copho*, *M. Platearius*, *M. Petronius* ; *M. Johannes-Afflaci*, *M. Bartholomeus*, *M. Ferrarius*, enfin la célèbre *Trotula* y est très-souvent citée, non pas comme enseignant, il est vrai, mais comme un écrivain ayant autorité. Il est

donc constant que, véritable femme médecin, Trotula ne s'est pas seulement occupée des maladies de son sexe, car dans notre manuscrit on trouve plusieurs choses d'elle sur les fièvres, sur les maladies des yeux et des oreilles, etc.

Parmi les noms que je viens de citer, il en est de connus; mais il en est aussi, ce me semble, qui tombent pour la première fois dans le domaine de l'histoire de la médecine, par exemple, M. Petronius, M. Bartholomeus, à moins que ce dernier soit le même que l'auteur mentionné sous ce nom par Haller, d'après le catalogue de la bibliothèque de Norfolk (*Bibl. méd.*, t. 1<sup>er</sup>, p. 484). Quant à M. Ferrarius, je l'ai vu cité dans quelques autres manuscrits. M. J. Afflacijs ou d'Afflacio prend volontiers le titre de *Discipulus Constantini*; M. Henschel croit que c'est le même que Jean de Milan, auquel on attribue la rédaction du poème connu sous le nom d'*École de Salerne*. Toutefois je remarque en passant que dans un manuscrit de Wolfenbüttel ce poème est mis sous le nom d'un certain *Novoforo* qui m'est tout à fait inconnu. On lit en effet dans un catalogue que M. le docteur Bussemaker a copié et qu'il a bien voulu me communiquer : *Novoforo, de sanitate tuenda libellus auctior quam in vulgarijs editionibus; extat sub nomine Scholæ salernitanæ.*

Notre manuscrit est en parchemin, du XII<sup>e</sup> siècle, in-4<sup>o</sup> sur deux colonnes, d'une écriture presque microscopique, avec des initiales coloriées ou noires. Il est désigné au catalogue sous ce titre : *Herbarius latine in pergameno, et varii medicorum tractatus*. Je l'ai fait inscrire sous le nom de *Codex Salernitanus*. Il contient :

1<sup>o</sup> L'ouvrage de Platéarius appelé vulgairement *Circa instans* des deux premiers mots par lesquels commence le traité. Dans le codex on lit : *Incipit prologus in libro simplicium medicinarum. Circa instans propositum in simplicibus*; (f<sup>o</sup> 1 à 44<sup>v</sup>).—Après le prologue vient la description des médicaments depuis *de aloë* jusqu'à *de zipulis*. Dans les éditions le livre se termine à *de zeduardo*. Du reste, le texte du *codex Salernitanus* est très-différent du texte imprimé et mériterait d'être collationné ou plutôt copié pour servir de base à une nouvelle édition de Platéarius.

2<sup>o</sup> *Tractatus de egritudinum curatione* (f<sup>o</sup> 44 à 112). Ce traité motive particulièrement les remarques que je faisais tout à l'heure.

En effet, c'est ici que nous voyons apparaître les six maîtres et que nous trouvons la nosologie et la thérapeutique de l'école de Salerne. Les maladies y sont décrites *de capite ad calcem* en 180 chapitres. L'ouvrage est divisé en deux parties; l'une comprend tout ce qui regarde les fièvres en général et en particulier: la seconde renferme les autres maladies, à commencer par la *phrénésie*. Pour chaque maladie on trouve la doctrine des divers maîtres sur la définition, la nature, quelquefois la marche, et toujours la thérapeutique. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, on a sur la phthisie l'opinion de M. Platearius, de M. Bartholomeus et de M. Aflacius. Il me semble retrouver dans ce manuscrit le cahier d'un étudiant de Salerne prenant des notes sous la dictée de ses maîtres, les rédigeant pour son usage, et nous transmettant ainsi, à son insu, l'un des plus précieux monuments de la littérature du moyen âge.

M. le professeur Henschel, qui a transcrit tout ce traité, a bien voulu m'envoyer sa copie à Berlin. A mon tour, j'ai copié une vingtaine de chapitres que j'ai collationnés de nouveau avec soin sur l'original pendant mon séjour à Breslau, et que je me propose d'insérer dans un journal de médecine. J'ai trouvé dans ce manuscrit des renseignements extrêmement curieux, au point de vue historique, sur une maladie fameuse et qu'on a crue nouvelle au xv<sup>e</sup> siècle, parce que ses ravages ont été plus grands à cette époque qu'à aucune autre, et parce que ce fut alors seulement qu'elle attira l'attention comme état pathologique spécial. — M. Henschel prépare une édition complète du traité de *Ægritudinum curatione*, et m'a fait l'honneur de me demander quelques notes sur certains points relatifs à la médecine grecque. Il serait bien à désirer que cette édition pût se faire en France: l'école de Salerne est pour ainsi dire mère de nos écoles de Paris et de Montpellier; nous ne ferions donc qu'acquitter une dette de reconnaissance et de justice en contribuant à la publication d'une des plus curieuses productions de cette école.

Le *Codex Salernitanus* contient encore vingt-neuf pièces qui me paraissent toutes avoir une origine salernitaine. Devant revenir sur ce manuscrit, je signalerai seulement ici l'opuscule N<sup>o</sup> 17, f<sup>o</sup> 175 — 177, intitulé: *de Corporis animalis machina*.

*compagine*. Il semble que ce soit un abrégé du célèbre ouvrage de Galien de *Usu partium*. Du moins l'auteur procède de la même manière que le médecin de Pergame; comme lui il examine les rapports qui existent entre l'organisation générale et les mœurs des animaux, puis ceux qui lient les organes aux fonctions.

#### § IX. BIBLIOTHÈQUE DE BONN.

Choulant dit dans son *Manuel de la Littérature médicale ancienne*, (Leipzig, 1841), que la bibliothèque de Bonn possède un exemplaire de Galien, édition de Bâle, avec des notes du célèbre Caspar Hoffmann; sur la foi de cet auteur, je me suis rendu de Cologne à Bonn; mais je n'ai trouvé à la bibliothèque de cette ville qu'un exemplaire incomplet de l'édition d'Alde, avec de rares corrections, que j'ai relevées, et un très-grand nombre de titres marginaux, pour quelques livres seulement; rien n'établit, du reste, que ce soit de la main d'Hoffmann. Toutefois, j'ai pris un spécimen de l'écriture; peut-être pourrai-je le comparer un jour avec l'*Apparatus* sur Galien que le même Hoffmann a laissé en manuscrit, et qui est actuellement déposé dans la collection Askew, en Angleterre.

#### § X. MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BOURGOGNE A BRUXELLES.

Le catalogue n'est pas encore imprimé; je n'ai trouvé qu'un registre assez incomplet, mais qui m'a mis néanmoins sur la voie de recherches importantes. Cette bibliothèque est surtout riche en auteurs arabes et du moyen âge, et en traductions latines des médecins grecs. Je n'ai rencontré pour ces derniers que deux textes originaux: le *lexique* d'Érotien, manuscrit, petit in-4°, du quinzième siècle, et les œuvres d'Actuarius, moins le traité des *Urines*; manuscrit du quinzième siècle, sur parchemin, très-lisiblement écrit et correct.

Deux manuscrits latins ont surtout attiré mon attention: l'un, du douzième siècle, à ce que je crois, en parchemin petit in-folio, d'une écriture nette et de la même main, renferme entre autres choses, un traité inédit et, je crois, inconnu, dont voici le titre:

*Incipit liber Aurelii de acutis passionibus.* — Le traité commence ainsi : *Omnibus hominibus generantur egritudines ex quatuor humoribus unde et homo factus est* ; il finit par ces mots : *tunc cyrurgia erit adhibenda in rotundo et locum incisum sicut in omnibus vulneribus exegerit*. Tout l'ouvrage est compris en 26 chapitres : le premier traite de *februm qualitibus*, et le dernier de *parotidis que in febris fiunt*.

Ce qui m'a surtout intéressé dans cet ouvrage, c'est qu'il est en grande partie rédigé d'après les principes de la secte méthodique ; on peut en conclure, ce me semble, qu'il date d'une époque assez reculée.

Notre manuscrit renferme encore une pièce non moins intéressante, et que je crois également inédite : elle fait ici partie de l'ouvrage de Priscien dont j'ai parlé plus haut ; il semble que ce soit une troisième préface ajoutée aux deux autres qui se trouvent en tête du premier livre dans les manuscrits et les éditions vulgaires. Elle est intitulée *De incipiente secta medicinarum*, et commence par ces mots : *Incipiente sectam (secta) medicinarum, antequam Hippocrates chous percipiat vocamentum priusquam chirurgycos intendat sermones interius dicam que fieri preceptorem convenit si aptus ad docendum constiterit*.

Ce morceau finit par une liste extrêmement curieuse des écrits d'Hippocrate ; je ne puis la publier ici, parce qu'elle a besoin d'explications et de commentaires qui m'entraîneraient trop loin. Avant peu, je la ferai paraître dans la *Revue de Philologie*.

L'autre manuscrit, sur parchemin, est du dixième siècle ; il ne renferme pas un moins grand nombre de pièces que le précédent ; la plus importante est sans contredit le traité *des maladies des femmes*, de Moschion. On sait que le livre que nous avons de cet auteur est une traduction grecque du texte latin original que l'on croit perdu. Tout me porte à croire que je l'ai retrouvé dans le manuscrit de Bruxelles ; une étude plus sérieuse de ce manuscrit me convaincra de la réalité ou de la fausseté de mes espérances ; si elles sont fondées, ce serait l'un des plus heureux résultats de mon voyage. Le texte est accompagné de plusieurs figures grossièrement dessinées, représentant les diverses positions du fœtus.

Tel est, Monsieur le Ministre, l'ensemble des recherches qu'il m'a été possible de faire dans les bibliothèques des villes où j'ai séjourné. Si mes souvenirs me servent fidèlement, aucune mission semblable n'avait encore été donnée en France. Tandis que la littérature classique s'enrichit tous les jours par de nombreuses et savantes explorations, on ne songeait pas à étendre le cercle des recherches pour la littérature médicale ancienne et du moyen âge. C'est, pour ainsi dire, un honneur dangereux d'avoir eu le premier à entrer dans cette voie nouvelle : aussi ne saurais-je me flatter d'avoir répondu d'une manière satisfaisante à la confiance qu'on a eue en moi. Je m'estimerai du moins fort heureux si Monsieur le Ministre qui m'a fait l'honneur de m'envoyer en Allemagne, si Votre Excellence, si les amis de l'érudition médicale trouvent que je ne suis pas resté tout à fait au-dessous de ma mission, et si ces premiers résultats paraissent assez encourageants pour qu'on tente de nouvelles explorations ; confiées à des mains plus habiles que les miennes, dirigées par vos soins, elles ne sauraient, ce semble, Monsieur le Ministre, manquer de produire une récolte aussi abondante qu'utile à la science et à la philologie.

Je suis avec respect, Monsieur le Ministre,

De Votre Excellence,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

CH. DAREMBERG,

*Bibliothécaire de l'Académie royale de médecine,  
médecin du Bureau de Bienfaisance du  
12<sup>e</sup> arrondissement.*



Paris, imprimerie de Paul Dupont